2ÈME ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 14 NOVEMBRE 1912 No. 37

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe).............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

A l'assaut de l'école catholique

La *Free Press*, de Winnipeg, dans son numéro du 6 novembre, rapporte avec complaisance qu'au Club de Réforme, à Montréal, un groupe de sectaires travaille à détruire le système d'éducation catholique dont jouit la province de Québec. Naturellement, elle décore du titre de citoyens éclairés (public spirited citizens) les pseudo-réformateurs Langlois, Finnie, Calder et Cie qui voudraient établir l'école neutre et obligatoire sous le contrôle absolu de l'Etat.

Pour arriver à cette fin, il faut crier sur les toits que le système d'éducation de la province de Québec est le plus arriéré du monde. Godfroy Langlois a retroussé son tablier pour s'atteler à cette besogne et il n'a reculé devant aucune calomnie pour laisser entendre que l'instruction est nulle dans la province de Québec ; il le dit à ses confrères maçons et ceux-ci se pâment de joie.

Il est vrai que ce sont les écoles et les collèges de la province de la province de Québec qui ont fourni au Canada les types les plus brillants de la haute culture intellectuelle, des hommes d'Etat, des magistrats, des orateurs, des écrivains dont la valeur s'impose à l'admiration de tous; il est vrai que Québec est la province où l'assiduité scolaire obtient le plus haut percentage ; il est vrai que Québec est la province où les études philosophiques et la haute culture sont le plus en honneur ; il est vrai que le nombre des illettrés y est fort minime, il est vrai que la population est plus éclairée et plus dépourvue de préjugés qu'ailleurs, mais qu'est-ce que cela peut bien faire à un Langlois ?

Langlois a un système très simple pour juger la valeur pédagogique d'un enseignement: il lui suffit de calculer le salaire du professeur. Un homme de la valeur de Mgr Mathieu, par exemple, passe-t-il quarante années de sa vie à enseigner à l'Université Laval de Québec pour la somme fabuleuse d'environ $100 par année, cet enseignement ne vaut rien d'après le niveau et l'équerre de Godfroy. Mais, par exemple, que le gouvernement s'empare du contrôle absolu de toutes les maisons d'enseignement pour y installer ses Aliborons grassement payés, dont la couleur politique pourra au besoin tenir lieu de savoir, ça c'est le progrès.

Ça c'est l'instruction *gratuite*. Le peuple paie alors dix fois plus cher pour une marchandise cent fois inférieure, mais c'est gratis quand même, voyez-vous.... Si vous ne comprenez pas bien, allez vous renseigner chez les maçons ; ce sont eux qui ont inventé le système.

Ils se désolent aujourd'hui de voir que Québec ne l'ait pas encore adopté. Ils étaient là plusieurs au Club de Réforme, nous dit la *Free Press*, qui roulaient dans leur grosse tête vide ces sombres pensers. "D'après le système actuel, disait Godfroy Langlois, il n'y a pas de responsabilité. Il faudrait entière responsabilité et restreindre l'action de l'Eglise." Evidemment, un maître d'école qui serait entièrement responsable à un Godfroy Langlois, ce serait l'idéal....

Le Dr Finnie, lui, cite avec éloges les pays qui ont adopté le système de l'instruction *obligatoire* ; mais il oublie de nous dire que la loi fonctionne assez mal, et que, en somme, l'Eglise, par simple persuasion, a fait beaucoup plus que l'Etat pour la diffusion de l'instruction.

Un certain R. L. Calder, qui se décerne le brevet de bon catholique—le refrain est connu— dit que le point important ce n'est pas tant l'instruction obligatoire que le contrôle de l'éducation par l'Etat : c'est cela qu'il faut obtenir, et il faut rendre l'école neutre.

Et la *Free Press* conclut ainsi son article : "Il est évident que dans Québec, le besoin et le désir d'une réforme se font sentir. Si l'éducation est mauvaise dans cette province, cela est dû à des raisons qui n'existent pas dans aucune autre province (La province de Québec est catholique, voyez-vous!) Cependant l'attitude du gouvernement de cette province est excusable à raison d'une situation aussi mauvaise, sinon pire, dans les autres provinces du Canada. C'est l'attitude qu'adoptent naturellement l'indolent et le coupable. Elle provient de ce que le sens de la responsabilité morale s'est émoussé. Si la race humaine avait agi d'après ce principe, elle en serait encore à la sauvagerie de l'âge de pierre. La question scolaire qui se pose devant le peuple du Manitoba c'est de savoir si l'on va établir dans cette province l'idéal d'éducation que l'expérience indique comme essentiel au progrès, ou si l'on va se contenter du présent système inefficace et défectueux."

Nous suggérons charitablement à la *Free Press* qu'elle travaille d'abord à faire restituer les milliers de dollars que les écoles publiques volent chaque année aux catholiques du Manitoba : c'est un idéal d'éducation que "l'expérience — et l'un des commandements de Dieu— indiquent comme essentiel au progrès."

Nous organisons-nous ?

"Il faudrait une vaste union canadienne-française,
"catholique — section de l'Union de tous les catholiques, demandée par les Papes".
Archevêque LANGEVIN
(Congrès de Québec)

Au Directeur du PATRIOTE DE L'OUEST,

Le PATRIOTE du 30 octobre publie "pour les opprimés d'Ontario", l'énergique résolution adoptée par le Comité Permanent de la Langue française de Québec. C'est très bien. Avec tous les catholiques de langue française, j'applaudis de tout cœur à cette résolution.

Mais cette résolution doit être suivie d'une autre "résolution" :

Organisons-nous

***

Le PATRIOTE proteste, avec infiniment de raison, contre la thèse essentiellement judéo-maçonnique : "L'enfant à l'Etat", affirmée insolemment par F.·. Pyne, "ministre de l'Education" d'Ontario, — qui devrait bien refaire lui son éducation, — fort mal faite en loge orangiste.....

C'est très bien. Avec tous les pères de familles encore chrétiens avec tous les commissaires d'écoles de bon sens, non inféodés aux Loges, j'applaudis à cette protestation.

Mais cette protestation doit avoir pour sanction urgente :

Organisons-nous

***

Le PATRIOTE s'élève avec raison contre la scandaleuse nomination de F.·. Haultain, élevé aux honneurs de la Judicature Suprême —en récompense des services rendus aux Loges, en matière d'éducation, dans le Nord-Ouest,—contre les droits sacrés des catholiques.

C'est très bien. Avec tous les catholiques du Canada je siffle cette nomination insultante à la fois pour la Justice, la Liberté, et la religion de trois millions de Canadiens.

Mais ce coup de sifflet doit avoir pour complément nécessaire :

Organisons-nous

***

Quand les catholiques du Canada auront compris—à force de soufflets et de coups de pied—qu'il est temps, enfin, de serrer les poings,—de mettre les poings sur les nez—et les poings sur les i—, les Trois Points, surtout ; quand ils obéiront à la voix des Papes et des Evêques, à la voix des événements, des faits qui parlent si haut, ce jour-là le peuple canadien catholique, debout, uni ne se laissera plus marcher ni sur les pieds, ni sur le corps....

***

Voix d'Ontario

Ecoutez donc ce que vient de m'écrire (24 oct) un catholique éminent de l'Ontario, un magistrat, un homme de cœur, de talent, d'initiative, d'énergie pratique, doué d'un rare bon sens, servi par une tenacité aussi rare et très clairvoyante :

"Dans l'Ontario comme dans Québec, parmi ceux qui nous crient le plus fort de résister, nous avons des centaines de poules mouillées bonnes tout au plus à caqueter".—(Rappelez-vous certaine allocution récente, dont le PATRIOTE a retenti, sur les hommes vaillants de paroles, mais faibles d'*action*) "Ils n'osent pas encore se rallier à un système pratique d'organisation nationale française, pour la *résistance* et *l'action*. Ils sont paralysés par la peur des difficultés, de l'opposition—voire même des pailles en croix"....

"Et il s'agit tout simplement de mettre l'Evangile en pratique!....

"Il faut commencer par s'organiser partout pour la résistance...."

En effet, nous sommes menacés, assiégés, attaqués, plus ou moins ouvertement partout, en ce bienheureux Canada, — toujours par la même puissance mystérieuse, occulte, judaiquement antichrétienne, antinationale, antipatriotique—en conspiration silencieuse mais permanente—faisant mouvoir contre nous ses pantins politiques, de droite ou de gauche—tantôt simultanément, tantôt alternativement, par un jeu de bascule combiné. "Par l'organisation nationale de résistance, de défense, (d'attaque le cas échéant) il s'agit, dit encore l'Ontarien, de chasser d'abord l'ennemi de nos murs et d'y placer une bonne garde afin de pouvoir ensuite continuer à travailler en paix à nos œuvres sociales...."

***

La chaine d'union

Comme l'Ontarien a raison ! Protester, pétitionner, réclamer.... bon !— mais à quoi bon, tant que nous nous mettons les mains derrière le dos, au lieu de nous joindre les mains et de nous relier par une "chaîne d'union",— comme on dit, comme on fait en loges, contre nous !

Après la leçon du Nouveau Brunswick (1864), après la leçon du Manitoba (1890); après la leçon du Nord-Ouest (1888-1905),— la leçon du Keewatin (1912) n'est-elle pas suffisante encore à nous faire sortir de l'inaction "protestante"—pour entrer dans l'action catholique ?

Faudra-t-il, après celle du Keewatin, la leçon de l'Ontario ?

° ° °

Ne voit-on pas que ce qui se passe, en Ontario, contre nous, maintenant, c'est l'exécution d'un seul et même plan de guerre scolaire, antiraciale, antichrétienne, antinationale, commencé il y aura bientôt 48 ans ? Ne voit-on pas qu'après nos droits sacrés de Foi, de Langue, d'Ecole, dans Ontario, aujourd'hui, non seulement menacés, mais minés, assiégés; demain ce sera le tour de ces mêmes droits, dans la province de Québec ?....

Avec quel habileté et quel succès,—en présence de notre aveuglement, de notre inertie, "criante" mais non militante, — les étapes de ce plan se poursuivent,—implacables, persévérantes, sans reculs ! —Toujours de l'avant contre nous.... jusqu'à ce que nous soyons acculés au dernier fossé, où nous attend la dernière culbute !...

Le fossé de la "concession à perpétuité" !...

° ° °

Une voix d'Espagne

Après le catholique d'action d'Ontario, écoutez le catholique d'action d'Espagne :

"Les impies multiplient les efforts et les sacrifices, pour régner et faire régner l'impiété ;— et tu n'aurais pas le cœur de souffrir pour éclairer ton frère en J. C." —(pour les *organiser* contre les impies).

"Si ta foi est grande, tu transporteras des montagnes, (de difficultés).

"Si ta charité (catholique, nationale) est grande, tu transporteras les foules.

"Si le bien est pénible à faire, (à *organiser*) le mal l'est encore plus à subir"....

C'est un certain Gabriel Palau qui a dit cela,— un Jésuite. Il est vrai que c'est un homme d'action appartenant à une "Compagnie" *organisée*, il y a trois siècles, pour le combat, par un ancien capitaine. Ce capitaine savait ce que peut l'organisation d'une élite pour l'action, dans l'action.

J'imagine que si S. Ignace nous revenait, en Canada, il nous crierait ce seul mot :

Organisons-nous

L. HACAULT
Docteur en droit, Magistrat, Commissaire d'Ecole

Les voeux du Premier Congrès de la Langue Française

MOI—Tiens, c'est vous M. Bourgeois, bonsoir donc..

M. BOURGEOIS—Bien, mon Père, votre bout de conversation de l'autre jour m'a changé les idées. Est-ce drôle, comme des fois, un mot met tout à l'envers! Vous n'aviez pas fini, mon Père ?

MOI—Ah ! ah ! Moi, j'avais justement relu le matin, à tête reposée, les vœux du Congrès de Québec, et je voulais vous en parler.

M. BOURGEOIS—Oui, on dit qu'il y en avait, des vœux !.. Près de cent cinquante..? C'est trop, c'est trop.. On oublie ça..

MOI — Les avez-vous lus, M. Bourgeois ?

M. BOURGEOIS—..Non. Voyez-vous, ce n'est pas pour nous autres.. Qu'en pensez-vous, mon Père ?

MOI—Eh ! bien, cette fois encore, je ne pense pas comme vous. Si j'étais fortuné pour deux sous, je les emploierais à la diffusion de ces vœux du Congrès de la Langue Française. Je pensais ce matin qu'on devrait faire, et à plus grand éclat, ce qu'on a fait, il y a quelques années, pour une conférence de Tardivel, sur la langue française, et qui a fait tant de bien. On devrait éditer ces vœux en brochurette, à cent ou deux cent mille exemplaires, pour les répandre partout à foison.

M. BOURGEOIS— Ça doit avoir du bon, mon Père, mais je me demande si ça coûterait pas trop cher pour le profit.. Après tout, des vœux, ça ne bâtit rien, c'est pas ça qui va donner des écoles aux gens d'Ontario ou de l'Ouest.

MOI— !!!

M. BOURGEOIS—Tous les journaux les ont publiés !

MOI—Et pourtant, vous ne les avez pas lus. Il faudrait que les journaux les éditent un par un, avec commentaires, en les mettant bien en relief, pour les faire comprendre, et en montrer toute la portée pratique.

M. BOURGEOIS—Mon Père, je ne vois pas bien..

MOI—Mais, mon ami, qu'est-ce qui nous manque le plus dans notre pays, souvent ? On l'a dit, c'est l'union. Et pourquoi n'y a-t-il pas assez d'union ? C'est parce qu'on ne sait pas ce qu'on veut. On le sait bien d'une certaine façon, mais quand arrive le moment de commencer l'action, on ne sait plus comment s'y prendre. Eh ! bien, le Congrès nous dit quoi faire, il le dit à tout le monde. Les voeux du Congrès, c'est comme le soleil du Congrès. C'est toute la pensée pratique des Canadiens-Français qui s'est recueillie en un foyer resplendissant pour diverger ensuite en mille rayons qui vont éclairer tous les recoins de la vie nationale. Et vous appelez ça de seconde importance ?

M. BOURGEOIS— Je comprends que pour les membres du Comité Permanent, ces voeux vont les aider beaucoup.. Ça va être comme qui dirait un immense projecteur lumineux pour éclairer la direction de leur travaux..

MOI—Mais, non, ce n'est pas pour le Comité Permanent, ce voeux là ! C'est pour tout le monde, c'est pour vous, c'est pour moi..!

M. BOURGEOIS— !!!

MOI— Lisez-les, au plus tôt. Vous y trouverez tracé en détail votre devoir patriotique le plus pressant, celui qui s'impose chaque jour, tout de suite.

Vous êtes épicier, lisez donc le voeu relatif à l'usage persévérant de la langue française dans le commerce. Vous êtes père de famille, notez ce qu'on déplore, en fait de langage, chez les bons papas ! Vous avez des enfants à l'école, que devez-vous exiger qu'on leur enseigne en fait de français ? Vous le trouvez dans les voeux du Congrès.

M. BOURGEOIS— Tout ça, ça y est ?

MOI— Eh ! oui, eh ! oui. Vos grands garçons au collège, il faudrait que vous sachiez pourquoi vous ne devez pas les envoyer au High School ou au McGill : vous trouverez ça aussi. De même aussi pourquoi, à ce point de vue, ils doivent éviter les mariages bilingues. Vous avez droit de vote : eh ! bien, vous verrez ce que vous devez demander à vos candidats. Vous apprendrez quel journal acheter et lire, ce que vous avez à exiger de ce journal. On vous fait fournir pour les monuments : demandez au Congrès pour lesquels ce doit être. Dans quelles sociétés mutuelles vous devez entrer, dans quelles régions vous établir si vous émigrez, dans quelle langue vous devez acheter, voyager, prier, demandez tout cela au Congrès, il va vous le dire. Les noms des rues, des villages, etc., est-ce que ça doit se traduire ? Faut-il n'en donner toujours que pour faire plaisir à

(A Suivre en 2me page)

La Mode.... au Purgatoire

Eva Roucoucoule

Après avoir roucoulé dix-huit ans durant, Eva Roucoucoule se tût, quitta ce monde, et alla frapper à la porte du paradis.

—Qui va là? cria S. Pierre, en prenant ses clefs.

—Eva Roucoucoule, s'il vous plaît.

—Eva? Hum! Ça rappelle...... Roucoucoule? Une douce colombe...

Le guichet s'ouvrit, la tête vénérable du céleste concierge passa. Rejetant ses lunettes sur le front et ajustant son regard, il aperçut une jeune fille aux yeux clairs, teint rose, sourire aux lèvres, poudrée, les cheveux relevés en frisettes, le cou, la gorge, et la première côte à l'air, les bras nus jusque par-dessus le coude, la taille et les jambes dans un étui collant, à la main son inséparable bourse.—

Pierre effaré, contemplait cette vision.

—Bon S. Pierre, dit-elle, minaudant, les lèvres juteuses, seriez-vous assez bon de m'ouvrir la porte du paradis?

Un silence. Revenu enfin de sa stupeur:

—Le paradis? Entrer au paradis? Y pensez-vous, ma fille? On n'entre pas ainsi équipée.—D'abord, qu'est-ce que vous portez dans ce boursicaut?

—Mes bonnes œuvres....

—Pas lourd! —Accrochez-moi ça au clou. là: vous le reprendrez, en revenant du purgatoire.—Et puis, tête nue!...s'il est possible! Sachez fillettes, qu'il ne vous est pas plus permis d'entrer au ciel, nu-tête, que dans vos églises.

—Mais c'est permis s'il vous plait—au moins dans ma paroisse...

—Comment! On tolère pareil abus! Si mon frère Paul vous entendait!

Et mettant la main sur une grosse bible:

—Écoutez, vous, Mlle Roucoucoule, ce qu'il écrivait aux Corinthiens (regardant par-dessus ses lunettes qu'il avait rabattues: Je voudrais bien voir ici votre curé..) "Toute femme qui prie, la tête découverte (dans le temple, s'entend) déshonore sa tête. C'est pourquoi si une femme ne se voile pas, à cause des anges, qu'elle soit tondue..." Est-ce clair?

—Permettez-moi alors, grand saint, d'aller chercher mon chapeau avec mes deux épingles.

—Ta, ta, ta...c'est trop tard. Et puis, parlez-en de vos chapeaux! Ah! on va vous coiffer de la belle façon au purgatoire, je vous le dis.

Et ces cheveux....Qu'est-ce que cette chevelure frisée, relevée en torsades?—Écoutez encore mon frère Paul: il n'y en a pas comme lui pour dire les chose. Première épitre à Timothée: "Que les femmes se parent avec pudeur et modestie et non avec des cheveux frisés, *et non in tortis crinibus*"; vous avez fait du latin?—Moi-même, dans ma première épitre, j'ai couché un mot qui n'est pas mal non plus: "capillatura".

A ce moment, son regard tombant plus bas, se voila, ses yeux se fermèrent presque, sa voix devint grave:

—Eh quoi, ma fille, vous osez vous présenter aux célestes parvis, le cou, la gorge, et les bras nus—ne dites pas au moins que l'on vous tolère ainsi dans vos églises!—Après avoir attiré les regards, allumé la convoitise, jeté le trouble, la tentation dans les âmes par ces nudités et ces lignes trop accentuées de tout le corps, vous voulez pénétrer de la sorte dans le temple très auguste, où les anges, de leurs ailes palpitantes, se voilent la face devant l'Eternel!....

Eva atterrée, tremblante, la gorge étreinte par des sanglots, restait là, muette, éperdue..

S. Pierre lui dit, en fermant le guichet:

—Descendez au purgatoire. Prenez à droite.

Notre pauvre Mlle Roucoucoule, dans son trouble, prit à gauche.

***

Elle s'en allait, seulette, tête basse, le cœur gros, la taille serrée comme une guêpe, gênée par sa robe en fourreau de parapluie, trottinant sur la pointe de fines bottines à talons de quatre pouces, comme si elle eût marché sur des bouteilles.

Bientôt le macadam devint brûlant; ce qui la fit sautiller davantage. Relevant la tête, elle vit tout près un grand mur d'airain, dans le mur une énorme porte en fer, rouge comme celle d'une fournaise, dans la porte un guichet d'où pendait une chaîne incandescente.

Elle n'osa y toucher. Pour faire ouvrir, elle cria de toutes ses forces:

—Hé, là, ouvrez, s'il vous plait!

Un hurlement de joie répondit à l'intérieur, le guichet s'ouvrit avec fracas, et dans l'embrasure, parmi des jets de flamme, se projeta la figure réjouie, bien encornée, d'un démon.

—Ah! ah! une de plus en enfer? Très bien, la fille, je vais.....

—Non, non, interrompit vivement Eva épouvantée, c'est au purgatoire que S. Pierre m'envoie.

Alors, file d'ici, toi, bécassine. Sinon,—il fit craquer ses dents, roula ses yeux comme deux tisons, secoua ses cornes, et avançant les deux fourchon embrasés de sa fourche,—je t'enfourche!

Mais Eva était déjà loin: malgré son fourreau, la terreur lui donnait des ailes.—Prenant, cette fois, la bonne direction, elle parut bientôt devant le purgatoire.

***

Il y avait dans la porte, là aussi, un guichet avec sa chaine. Elle la saisit

—Aïe, aïe, aïe! cria-t-elle, en bondissant—et regardant sa main striée de brûlures—que sera-ce, mon Dieu, quand je serai là-dedans!

Le guichet était ouvert. Il encadrait une belle tête d'ange.

—Eva Roucoucoule, je vous attendais. S. Pierre m'a téléphoné, il y a déjà plus d'un quart d'heure. Vous avez dû vous amuser en route. Enfin vous voilà. Entrez.

La porte glissa. Eva en franchit le seuil avec tremblement. La pièce où elle se trouvait formait comme une vaste antichambre, la "chambre des horreurs", pourrait-on dire. L'on y voyait maints et maints instruments de supplice, tous de feu, jetant mille étincelles avec de petits crépitements secs, comme des machines électriques. Ils étaient là, contre les murs, pendus sur des crochets de feu, et formant par leur savante disposition sur un fond de feu sombre, d'éblouissantes panoplies.

—Au purgatoire, explique l'ange à Eva, clouée au sol, les yeux agrandis par l'effroi, chacun expie ses péchés par l'instrument de ses péchés.

Qu'étaient-ils? — Des peignes, des brosses, des fioles de parfum, des sachets à farder, chignons, pianos en miniature, romans, gazettes, pellicules de cinéma, jumelles, bonnets de nuit, pipes, cigares, tabatières, verres grands et petits pièces d'or, lorgnons, ermines, bistouris, daviers, chapeaux-cuvettes, épingles de dix-huit pouces, tours de cou, boas, corsets ultra-bombés, robes-étuis, bottines à talons de quatre pouces, etc, etc.

—Certains de ces articles, fit l'ange négligemment, sont très en vogue depuis quelque temps.

Puis toisant de nouveau Eva qui suait à grosses gouttes:

—Le fait est que plusieurs vous sont destinés.

Il décrocha un chapeau, deux épingles, un tour de cou, des manches, une jupe-entrave, deux bottines pointues.

—Suivez-moi, dit-il.

Il pressa un bouton. La grande porte intérieure du purgatoire roula avec un bruit de tonnerre lointain. Eva put distinguer, parmi des tourbillons de flamme, d'innombrables rangées de petites cellules flamboyantes, qui s'étendaient au loin à perte de vue; debout devant chaque loge, se tenait un ange; les unes étaient occupées, d'autres vides.

Elle eut une souleur. Sa poitrine se souleva et retomba dans un long soupir.

—Numéro 2350! cria l'ange.

D'un coup d'aile, l'ange gardien du numéro appelé franchit l'espace.

Veuillez appliquer à l'élegante que voici, ces divers appareils de sa vanité.

L'ange les prit en s'inclinant. Il demanda:

—Pour combien d'heures, de jours, de semaines, de...

—Trente jours.

Et la lourde porte se referma avec un roulement sourd sur notre pauvrette, en son vivant Mademoiselle Eva Roucoucoule.

B. P. de l'Immaculée Conception.

Le prochain congrès eucharistique

Le congrès eucharistique de Vienne est passé à l'histoire et les organisateurs tournent leurs yeux vers Malte pour le Congrès de l'an prochain qui aura lieu au mois d'avril. L'île de Malte est une possession britannique non loin de l'Italie et de la France. Espérons que le jour n'est pas éloigné où la procession eucharistique pourra se dérouler à Paris ou à Rome, capitales de deux pays où le sectarisme maçonnique a dressé ses plus fortes batteries.

Les voeux du premier congrès de la langue française

(*Suite de la 1ère page*)

Shakespeare, oui ou non? Tout cela c'est dit dans les voeux du Congrès. Est-ce que c'est pas un peu pour vous??

M. Bourgeois— Mais je ne savais pas.

Moi—Je vois bien. Et si vous étiez maitre d'école, j'en aurais aussi long à vous faire trouver dans ces voeux. Il n'y en a pas cent cinquante pour rien. Si vous êtes écrivain, avocat, journaliste, jeune homme, jeune fille, Frère, Soeur, curé, etc., etc., je vous affirme que vous y trouverez votre compte.

M. Bourgeois—Mais alors, c'est une vraie mine.

Moi—Quand je vous le disais! Tenez, M. Bourgeois, je cours vous chercher la copie que j'ai de ces voeux du Congrès, nous allons la lire ensemble.

M. Bourgeois—Eh! bien, mon Père.. Je reviendrai plutôt, ma femme m'attend pour souper. Et puis, je vous crois, du reste. Savez-vous que je n'aurais peut-être pas remarqué ça tout seul. Je reviendrai.

Moi—Bienvenu, M. Bourgeois.

M. Bourgeois — Bonsoir, mon Père.

Moi— Bonsoir, mon brave. A bientôt.

Jean Marial, O. M. I.

Alcool, théâtres, mauvaise presse.

Trois ennemis à combattre; trois portes ouvertes vers l'enfer. Tempérance, prière, bonnes lectures, trois amies cheminant avec vous vers la porte du ciel. Lesquels choisissez-vous?

Un contraste

Tandis que de nombreux Anglais protestants, comme M. Boyd, M. le professeur Dale, de McGill, de M. Lighthall, M. Cahan, etc, joignent leurs éloquentes protestations à celles de Sir Richard Scott, contre les nouveaux règlements scolaires de l'Ontario, les commissaires de langue anglaises à Ottawa, à l'exception du Dr Freeland, ont eu la lâcheté de déserter la bonne cause qu'ils avaient d'abord appuyée.

Au sujet de cette désertion M. Etienne Devignoles nous écrit de Tignish, I. P. E. :

"Il y a trois mois— il y a deux mois—il y a un mois— il y a une semaine—il y a UN JOUR, tous les journaux vraiment catholiques de la Province de Québec et de l'Ontario (les journaux français) nous apportaient des articles émus sur l'appui que donnaient, à la Commission scolaire catholique d'Ottawa, les huit commissaires de langue anglaise.

—Pourquoi, braves confrères, aviez-vous peur d'imprimer le mot *Irlandais* ?..... Vous brûle-t-il la peau ou la plume ?....

Nous qui, en Acadie, sommes payés pour le savoir, nous avons dit, il y a trois mois mois :

—Ce sont des traîtres !

L'hon. M. Foy ne nous contredira pas.

Et nous avons répété cela tous les jours jusque hier en ajoutant :

—. . Des ingrats se tourneront contre vous.

C'est fait, à la Commission scolaire catholique d'Ottawa.

Nous le savons, en Acadie : ils ne font que cela contre nous, au civil et au religieux, depuis que nos père les ont accueillis avec la plus noble charité, après 1766.

Mais, braves confrères, quand nous écrivions, presque tous les mois, ces trahisons infâmes au Père commun des fidèles, pourquoi, au lieu de nous aider, de nous appuyer, haussiez-vous les épaules et disiez-vous de nous en branlant la tête :

—Ils sont trop violents !. .

Le saint Pontife a vu notre détresse et plein d'amour — *Ignis ardens*—, il y a mis fin. Qu'il soit béni !

Quant à eux, ils étaient, ils sont et resteront des traitres.

—Confrères catholiques français, avez-vous des yeux, des oreilles ?— Ouvrez-les maintenant !. ."

Il fait peine de constater que le *Catholic Record* de London prêche aux Irlandais la neutralité dans la lutte scolaire de l'Ontario en essayant d'établir que la question a trait uniquement à la langue française et que les auteurs de la loi sont bien intentionnés. Le "Catholic Record" avait autrefois une attitude plus brave et plus juste, mais alors aussi London ne s'était pas acquis la réputation d'un petit Toronto.

L'*Action Sociale* dans un article d'une logique cinglante, froide et calme, démontre "qu'il faut être bien aveugle pour ne pas voir que le gouvernement de l'Ontario cède à la poussée des Orangistes et des fanatiques de tout acabit" et elle ajoute :

"En admettant même que ni religion ni principe catholique ne fût en jeu, ni de près ni de loin— ce qui, encore une fois, est absolument faux—pourquoi le *Catholic Record* vient-il se mettre en travers d'un mouvement noble et généreux, voire même simplement humanitaire ? Pourquoi veut-il empêcher ses compatriotes de secourir des frères catholiques dans leur infortune, celle-ci ne fut-elle que purement temporelle, comme il l'affirme ?

Si, il y a quelque soixante ans, lorsque ces mêmes compatriotes étaient dans le malheur, un journal canadien-français nous eût dissuadés de leur venir en aide ; s'il nous eût dit de rester spectateurs impassibles, sous prétexte que la religion n'était pas en cause, ne serait-il pas devenu parmi nous un objet de réprobation universelle ?

Que penser alors de l'appel fait aux Irlandais par le *Catholic Record* ? N'est-il pas également réprouvable ?

Nous professons une trop grande estime envers le grand nombre de ceux auxquels il s'adresse, pour penser qu'il trouvera de l'écho parmi eux. Car il ont le coeur généralement bien placé et ne sont pas une race de poltrons. Ils n'aiment pas qu'on leur prêche l'égoïsme et la couardise.

Ils se serreront plutôt autour du vaillant et noble sénateur Scott, qui malgré son grand âge marche de l'avant et montre à tous le chemin de l'honneur."

Les troupes du Dr Pyne

Ils n'y a pas que les Turcs qui battent en retraite :

On annonce en effet que les inspecteurs-surveillants, protestants, d'après les récents règlements vexatoires du Dr Pyne, auraient reçu instruction de s'abstenir, jusqu'à nouvel ordre, de visiter les écoles catholiques bilingues de l'Ontario. Les négociations avec le gouvernement, pour trouver un terrain d'entente, progressent lentement ; le silence se fait à leur sujet. Le mouvement de résistance, dans les centres canadiens-français d'Ontario, se propage et s'accentue.

Opinion d'un ancien premier ministre de l'Ontario

Au cours d'une lettre au "Globe," sir G.-W. Ross, sénateur, ancien Premier Ministre d'Ontario, s'exprime comme suit, au sujet des écoles bilingues de sa province :—"On dit qu'Ontario est une province anglaise et que par conséquent le français ne devrait pas être enseigné dans nos écoles. Par un raisonnement similaire, on pourrait dire que Québec étant une province française, l'anglais ne devrait pas y être enseigné. C'est considérer les questions d'éducation sous un point de vue pénible et étroit."

Une mission

à St. Paul des Métis, Alta.

Nous avons eu le bonheur d'avoir notre retraite annuelle. Le Prédicateur, le Rev. Père Croisier, O.M.I. est bien connu des citoyens de St. Paul. L'année dernière à pareille date, ce même Père nous donnait la mission.

La retraite, commencée lundi le 28 octobre, se termina dimanche le 3 novembre. Nombreuse fut l'assistance aux offices de la mission. Le Rev. Père prédicateur par sa parole éloquente et persuasive sut produire de nombreux fruits de salut dans nos âmes. Avec délicatesse, mais fermeté, comme le Bon Pasteur, il nous fit toucher du doigt les plaies de notre âme, nous montra les écueils à éviter, nous signala en particulier les dangers de l'alcool et des bars. Il nous démontra avec force preuves combien nous devrions être satisfaits de notre régime de prohibition et combien sont malheureuses et décadentes les paroisses qui sont affligées du fléau des "saloons." Les hotels licenciés ne font pas le progrès d'une place ; ils en sont la ruine au profit de quelques-uns. A la suite de chaque sermon les fidèles sortaient mieux éclairés et encouragés à mener une vie meilleure.

Une cérémonie de Réparation eut lieu le soir du premier vendredi du mois. Les enfants, groupés sur les degrés de l'autel, implorèrent les mains levées vers l'Hostie exposée, le pardon et la miséricorde du Dieu de toute justice ; "Cœur de Jésus, sauvez nos familles," criaient-ils à l'unisson, invocations qui allaient droit au cœur des assistants et les pénétraient des plus beaux sentiments d'amour et de repentir.

Certes, chacun conservera longtemps aussi dans sa mémoire la cérémonie de clôture de la Mission. L'Eglise pour la circonstance avait revêtu ses parures de grande fête. Les mille feux de l'autel annonçaient un triomphe. La nef était trop petite pour contenir la foule des assistants. Oh ! quel tableau impressionnant que celui du Christ-Jésus porté en triomphe à la balustrade tout près des fidèles, escorté par un nombreux clergé et entouré des bannières du Sacré-Cœur, de St. Jean-Baptiste et de l'Alliance Nationale. Quelles invocations et quelles supplications le zélé missionnaire sut tirer de son cœur d'apôtre forçant pour ainsi dire le Cœur de Jésus d'oublier nos iniquités et de répandre sur nos âmes ses plus insignes faveurs ! L'assistance entière d'un commun accord repeta les invocations du Missionnaire et fit sa profession de foi : "Oui, nous croyons au mystère de la Ste Trinité, à la Vierge Marie, à la présence réelle de Jésus dans nos tabernacles ; nous croyons au ciel, à l'enfer, au purgatoire, etc.", proclama la foule d'une voix ferme et enthousiaste.

Après la cérémonie, dans son allocution d'adieu, le Rév. Père prédicateur nous dit la joie que procure au missionnaire une mission comme celle qu'il venait de prêcher à St. Paul et nous demande de ne pas l'oublier dans nos prières, afin qu'il puisse aller dans d'autres paroisses faire le bien qu'il a accompli à St. Paul.

Le Rev. Père curé remercia au nom de ses ouailles le Rév. Père prédicateur de son zèle et de son dévouement et lui souhaita plein succès dans ses courses apostoliques en attendant le jour où nous aurons le bonheur de le revoir encore au milieu de nous, nous distribuant le pain de la parole de Dieu.

UN RETRAITANT.

Un oubli

On a signalé à juste titre que le discours du trône à l'ouverture de la session législative de Québec ne faisait aucune mention du nom de Dieu ou de la Providence.

Le suffrage féminin

Le *Northwest Review* cite le témoignage de quelques évêques américains et de plusieurs notables en faveur du suffrage féminin. On assure que là où les femmes exercent le droit de vote elles ne se mêlent point de politique active et que leur influence se montre plutôt bienfaisante.

La guerre des Balkans

Au moment où nous allons sous presse, les Bulgares n'ont pas encore pénétré à Constantinople, mais la résistance turque semble ne pouvoir être maintenant de longue durée.

Le roi Ferdinand, de Bulgarie, a invité les rois de Grèce, de Serbie et de Monténégro pour l'entrée triomphale dans la capitale ottomane. La croix sera placée en triomphe sur la mosquée Ste Sophie solennellement restituée au culte chrétien. Il paraît de plus en plus évident que les armées alliées ne veulent point dicter le traité de paix avec la Turquie ailleurs qu'à Constantinople même.

Tandis quel'armée bulgare se prépare à l'assaut final de Constantinople, les armées grecques et serbes se sont emparé de la troisième ville forte de Turquie, Salonique, port de mer très important. Monastir est aussi tombé en la possession des alliés.

La Sublime Porte presse toujours les puissances européennes d'obtenir la cessation des hostilités.

L'Autriche a menacé de déclarer la guerre à la Serbie sicelle-ci ouvrait un port surla mer Adriatique, mais devant l'attitude ferme de la triple alliance. l'Autriche réfléchit. En somme, la décision d'une guerre européenne dépend plutôt de l'Allemagne, car l'Autriche ne fera rien sans le consentement de l'Allemagne. M. Asquith, le premier ministre d'Angleterre a déclaré nettement dans son discours au Guildhall qu'il ne fallait pas enlever aux armées des Balkans le fruit de leurs victoires.

Les croiseurs français Jules Ferry et Montcalm ont été envoyés à Constantinople.

La flotte anglaise est prête à toute éventualité. L'Angleterre ne veut pas la guerre, elle épuisera tous les efforts de la diplomatie pour éviter une guerre européenne, mais on lit entre les lignes du discours de M. Asquith qu'elle est décidée à ce que l'Autriche n'empêche point la Serbie de garder un port sur l'Adriatique, condition vitale pour la liberté politique et commerciale de cette nation.

LES SIÈGES DE CONSTANTINOPLE

Voici la liste des sièges subis par la ville de Constantinople depuis sa fondation :

627—Par les Avares.
673-677—Par les Sarrazins.
718—Par les Sarrazins
813—Par les Bulgares.
1203-4—Par les Croisés (4ème croisade).
1422—Par les Turcs.
1453—Par les Turcs.
1912—Par les Eulgares (?)

LE ROI FERDINAND

Il est intéressant de noter que le roi Ferdinand, de Bulgarie, héros de la guerre actuelle, est un descendant des Bourbons. Il est le fils de Clémentine d'Orléans et le petit-fils de Louis-Philippe d'Orléans élu roi des Français en 1830, après la chute de Charles X et renversé par la révolution de 1848. Ferdinand est catholique latin, mais il a laissé élever son fils Boris dans la religion grecque schismatique par motif politique. On dit qu'il embrasserait le schisme grec après la prise de Constantinople. Il est à espérer qu'il ne ternira pas sa gloire par cet acte d'apostasie.

Colonisation française

M. Edouard Brunet, directeur de "l'office d'Etudes franco-canadiennes" au Havre, en France, et M. Delorme, ancien juge de paix à Duck Lake, viennent de mettre sur pied une compagnie qui aura pour but l'exploitation des terres situées à Wakaw, à une trentaine de milles de Duck Lake.

Cette compagnie agricole et foncière entrera probablement en opérations vers le mois de mai prochain. Cette compagnie fera une [illegible] propagande en France pour la région du lac Wakaw et pour toutes les régions de colonisation franco-canadiennes situées entre Saskatoon et Prince-Albert. Cette excellente nouvelle réjouira tous les amis de la colonisation. Il y a place dans cette région pour toute une colonie française qui fortifiera considérablement les groupes déjà établis. Nos félicitations aux promoteurs de cette noble et patriotique entreprise.

Canelejes est assassiné

Le premier ministre d'Espagne M. Canelejas, a été assassiné mardi par un anarchiste du nom de Manuel Pardinas. Il est mort presque instantanément sans aucun secours religieux. Canelejas avait dirigé la lutte contre l'Eglise et contre les congrégations religieuses en Espagne.

Déclarations et voeux du Congrès de la Langue française

Les déclarations et vœux formulés par les sections d'études et adoptés par le Congrès en séance générale le 28 et 29 juin 1912, viennent d'être publiés en un joli fascicule d'une trentaine de pages, par les soins du Comité Permanent. Ce recueil sera de la plus haute utilité pour tous. Il mérite d'être lu et relu attentivement. On peut se le procurer en s'adressant au Secrétaire Général, M. Adjutor Rivard, Université Laval, Québec.

Marcelin

M. Chauvin dans l'après-midi du mercredi 6 novembre, fit l'inspection de notre école et félicita l'instituteur, M. Legault, pour la manière dont il conduit son école et les bons résultats, qu'il obtient. Il répéta ce compliment le soir, aux parents venus à l'assemblée.

M. le curé ouvrit l'assemblée en introduisant M. l'abbé Bérubé et M. l'inspecteur Chauvin et expliqua le but de leur visite à Marcelin. M. Bérubé s'avança, salua l'assemblée d'un ton moitié gai, moitié triste. "Avant de mourir, dit-il, (les médecins me condamnent,) je voulais venir voir Marcelin. vous encourager vous unir s'il le faut, afin de faire de Marcelin. colonie assez ancienne. un modèle et un espoir pour l'organisation de nos forces nationales. Nous sommes 100,000 dans l'Ouest que serons nous dans 100 ans! Nous serons des millions.

Voyez. nos ancêtres n'étaient que 60,000 en 1760, aujourd'hui nous comptons 4,000,000 de Canadiens français dans l'Amérique du Nord.

Si nous voulons demeurer dignes de nos ancêtres, si nous n'avons pas honte de nos devanciers, si nous voulons conserver la langue et la foi de nos mères canadiennes, aussi dignes pour le moins que celles d'autres nations, si, dis-je, nous voulons demeurer français nous le pouvons. aucun pouvoir humain ne peut nous enlever ces marques caractéristiques. C'est Dieu qui nous a donné la foi, ce sont nos mères qui nous ont légué le bel héritage qu'est la langue française Voulons nous demeurer catholique français ? (oui, oui, accl.) Bien ça se fera à une condition : c'est que l'union existe dans chaque groupe canadien, que le clocher de l'église soit votre boussole et puis les groupes étant réunis les uns aux autres, vous formerez une chaine complète, solide, composée d'anneaux solides, si solides qu'aucune force humaine ne les brisera jamais."

L'orateur dit que Marcelin doit avoir un couvent à côté de l'école où les religieuses enseigneront et que l'église doit être à côté de ces installations. L'église, l'école, le couvent. Bien, admettons cela. Alors réglez l'emplacement de l'école et vous verrez suivre et le couvent et l'église.

M. Bérubé félicita les gens de leur beau pays et de leur belle petite ville. "Votre pays est riche dit-il, car il se fait des affaires. Votre jeune Labrosse, entre autres, a un magasin ici comme on en voit nulle part en dehors des grands centres. Je suis étonné des progrès de Marcelin, je suis charmé de votre pays; vraiment, Marcelin est la plus belle paroisse du diocèse." M. Bérubé conversa avec les gens et mêla l'utile à l'agréable.

M. Chauvin, parla aussi d'union, de progrès et de dévouement à la cause nationale. Continuons à être des modèles de citoyens paisibles entreprenants et patriotes.

Il fit l'éloge du dévouement de M. l'abbé Bérubé, rappela ce qu'il fit pour l'élément français, ce qu'il fait ce soir, démarche héroique par cette saison. Oui, malade comme il est, il expose sa vie pour une cause sacrée, l'éducation, l'instruction de ses compatriotes. L'assemblée prit fin à 11 heures et demie.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	63
no. 2 id.	60
no. 3 id.	55
no. 4 id.	49
Œufs frais la douz.	35
Beurre la livre	30

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	85¼
no. 2 id.	82½
no. 3 id.	81
no. 4 id.	71
no. 5 id.	68
no. 6 id.	65

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	—Novembre	85½
id.	— Décembre	82⅛
Avoine	Novembre	35½

On demande

Un bon forgeron. belge ou canadien, pour louer une boutique. Bonnes références exigées. S'adresser à,
JOSEPH WERY,
Letellier, Man.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.